

# Déconstruction, minoritarisme Le “wokisme” a-t-il



Astid Riecken / The Washington Post via Getty

La gauche dite “woke” se caractérise par sa déconstruction systématique de tout et la création de minorités sociales toujours plus étroites. Si bien que nous pouvons nous demander si, à terme, cette idéologie ne risque pas de s'autodétruire. **PAR SOLANGE BIED-CHARRETON**

Quel est le point commun entre un manifestant voulant annuler une pièce de théâtre qu'il juge sexiste, une militante anti-transphobie qui veut cogner des féministes canal historique et un étudiant en lutte contre ce qu'il voit comme une hégémonie des Blancs dans son université ? Ils sont tous *woke*, c'est-à-dire « éveillés », en tout cas plus que

# Libéralisme, gauchisme -t-il une fin ?



**OPÉRATION COUP DE POING** à Washington, aux États-Unis, le 24 août 2020, où des militants exigent des clients d'un restaurant qu'ils lèvent le poing en signe de soutien à Jacob Blake, un homme noir blessé la veille par la police.

nous, et forment un magma bilieux dont les composantes, toujours plus divisées par une tentation purificatrice, rêvent à une convergence qui n'advient pas.

Réjouissons-nous pourtant, car, selon Stéphanie Roza, chargée de recherche au CNRS en philosophie politique, auteure de *la Gauche contre les Lumières ?* (essai paru

en 2020 chez Fayard), les racines de cette tentation de pureté constituent déjà un épilogue : « Avec le rejet de l'idée de vérité universelle et la revendication des ressentis individuels érigée en normes, on est dans le postmodernisme politique. La seconde influence, c'est le libéralisme, le woke se présente comme l'une de ses émanations finales, radicalisées, avec l'idée d'un désir qui ne peut pas être remis en cause, sans se départir de soi-même, sans se confronter à ses déterminismes. »

## Vers la guerre de tous contre tous ?

Avec cet avènement décomplexé de l'individualisme, si bien décrit par Lipovetsky dans *l'Ère du vide* (Gallimard) dès 1983, tout nous laissait à penser que ça allait mal finir. Ce qui compte, c'est la liberté individuelle, quel qu'en soit le prix pour les autres. Une perspective oppressive, selon Anne-Laure Buffet, psychopraticienne et auteure d'ouvrages sur les violences psychologiques, dont le dernier *Tous toxiques, tous victimes*, à paraître aux Éditions de l'Observatoire : « On va au-delà du triangle de Karpman – figure d'analyse transactionnelle où victime, bourreau, sauveur remplissent des rôles interchangeables. Si je ne suis pas victime, si je ne rentre pas dans la catégorie des victimes, je suis privé de mes droits. »

On garde en mémoire cette vidéo témoin des pratiques du campus de l'université Evergreen, dans l'État de Washington, où il fallait, selon un professeur démissionnaire, « se soumettre ou être détruit ». Ces doux hashtags du néoféminisme en disent long : #KillAllMen ou #MenAreTrash. Les Blancs américains à genoux, devant leurs



Nietzsche / Leandra via Leamago

**“LE ‘WOKÉ’ SE PRÉSENTE  
COMME L’UNE DES  
ÉMANATIONS RADICALISÉES  
DU LIBÉRALISME.”**

**STÉPHANIE ROZA, AUTEURE DE  
LA GAUCHE CONTRE LES LUMIÈRES ?**

compatriotes de couleur. Ce que la revendication d'une souffrance permet, c'est l'accès à une identité, elle-même devenant condition nécessaire à l'exercice d'un pouvoir. Le wokisme serait-il la guerre de tous contre tous ?

« Un des points de départ de la tyrannie, c'est la pensée utopiste, la promesse des lendemains qui chantent : il faut se méfier des idéalistes. La promesse du paradis est aussi à la base de la pensée religieuse », rappelle Peggy Sastre, auteure de *la Haine orpheline*. Il faudrait toujours se méfier de ceux qui nous font vivre un enfer sous prétexte qu'ils veulent gagner leur

paradis. Les wokistes seraient en quelque sorte des « hallucinés de l'arrière-monde » (Nietzsche, *Ainsi parlait Zarathoustra*), imposant la morale au nom de leur désir de pureté, ce qui permet à Philippe d'Iribarne, économiste, anthropologue et directeur de recherche au CNRS, auteur d'une récente tribune sur les woke dans le *Figaro*, de faire un parallèle avec le communisme au XX<sup>e</sup> siècle : « N'oublions jamais la virulence d'un Sartre écrivant qu'un anticommuniste est un chien. Dans cette vision radicale, toute contestation est vue comme une preuve de ce que l'on affirme. »

Et l'intersectionnalité, qui analyse la situation de personnes subissant simultanément plusieurs formes de domination ou de discrimination, et la convergence des luttes qu'elle prône ? « La pensée intersectionnelle n'aboutit qu'à la création de micro-chapelles, selon Peggy Sastre. Comme >

> *Le montre l'essai Cynical Theories, de Helen Pluckrose et James Lindsay, ce qu'il manque, c'est un terrain commun. Et ne plus avoir de langage commun, c'est la voie royale vers la folie.* » Stéphanie Roza, elle, propose de revenir à l'article fondateur de la pensée intersectionnelle. Lorsque, en 1989, la juriste américaine Kimberlé Crenshaw, qui l'a appelée de ses vœux, parle d'intersectionnalité, on constate que celle-ci est immédiatement mise au service d'une politique de l'identité : *« Le concept a été lancé pour produire de la particularisation, donc les femmes noires américaines, par exemple, doivent se défendre en tant que femmes noires. »* Et de la contradiction. Mila, cette jeune fille qui s'était énervée contre l'islam et qui se retrouve la cible d'un déferlement de haine sexiste et homophobe, a-t-elle été défendue par les néoféministes ? Pas plus, il semble, que les femmes agressées par des migrants à Cologne le 31 décembre 2015.

L'enfer du woke, c'est les autres. Et c'est probablement ce qui l'achèvera. *« Ce sont des mouvements qui sont extrêmement adolescents, constate Anne-Laure Buffet. C'est de l'adolescence qui n'a pas été construite, qui n'a pas été réfléchi, qui n'a pas été encadrée, à laquelle on n'a pas mis de sécurité, on n'a pas donné de protection, on n'a pas donné de limite. »* La fin du wokisme, après la tentative de convergence des luttes, ressemblerait alors à l'épilogue de *Sa Majesté des mouches*, le roman de William Golding paru en 1954 : violence et tribalisme, puis fédération

**“CE SONT DES MOUVEMENTS QUI SONT EXTRÊMEMENT ADOLESCENTS. C'EST DE L'ADOLESCENCE QUI N'A PAS ÉTÉ CONSTRuite.” ANNE-LAURE BUFFET, PSYCHOPRATICIENNE**



Laurent Méliiz / Eyrolles

autour d'un chef. Pour Philippe d'Iribarne, toutefois, filant une nouvelle fois la métaphore du communisme, le wokisme manque d'ennemi : *« Le communisme a souffert de son application. Certes, il a fallu du temps, les procès de Moscou, la publication de Retour d'URSS par Gide, le printemps de Prague, pour enfin faire admettre la réalité, mais elle a fini par s'imposer. La fin du communisme était aussi possible, parce qu'il existait une promesse de rechange fondée sur les droits de l'homme et l'économie de marché – même si l'un et l'autre de ces éléments ont depuis beaucoup souffert. »*

**Retour réflexe à l'autoritarisme de droite**

Mais le mouvement woke est-il apte à s'inscrire dans une telle temporalité ? *« À partir du moment où l'on rejette les outils traditionnels de l'émancipation, l'universalisme et le rationalisme progressiste, on est de toute façon dans une voie de garage »,* affirme Stéphanie Roza. Les luttes anticoloniales n'étaient pas menées au nom de l'homme et de la femme racisés, mais bien au nom des droits de l'homme. Dans son dernier ouvrage, la chercheuse a démontré que, en faisant de la race ou du sexe les conditions d'accès aux droits, les tenants du woke se faisaient l'écho d'une philosophie fixiste, comme une résurgence du principe nietzschéen, où la force l'emporte toujours.

Pour Peggy Sastre, il y a lieu, néanmoins, d'établir une généalogie, dont le wokisme constitue le terminus. Dans *la Haine orpheline*,

elle reprenait la citation de l'Indien Pankaj Mishra, *« Nous sommes à l'âge de la colère »,* pour expliquer cette nécessité anthropologique d'une guerre de tous contre tous. *« Les idées progressistes semblent suivre toujours trois phases. Au départ, elles sont réellement révolutionnaires. La deuxième phase est celle de l'acceptation : l'idée coule de source, les gens y adhèrent. La troisième phase s'incarne à merveille à travers le mouvement woke : alors qu'elles sont majoritairement acceptées socialement, des micro-niches se créent pour faire vivre l'idée artificielle d'une oppression antiprogessiste. »* Selon elle, le retour de bâton réactionnaire n'est jamais loin. Tous ces groupes ultraminoritaires unissent leurs forces pour droitiser l'opinion publique. La fin de l'idéologie woke, ce serait le retour quasi réflexe à l'autoritarisme de droite. *« Il y a des gens qui auraient tout à fait pu être des alliés du féminisme, par exemple, qui se mettent à dire "moi, je déteste les féministes",* témoigne Stéphanie Roza, *parce qu'ils pensent à ces féministes-là. Trump est en partie advenu à la présidence des États-Unis à cause de ces excès. »*

Une autre sortie du woke est néanmoins possible, celle de l'apaisement, de l'oubli. Avec cinquante ans de recul sur les mouvements d'émancipation de l'après-1968, nous sommes en mesure de constater qu'il ne demeure plus grand-chose de la violence des maos, des trotskistes, des Black Panthers. *« Ceux qui se situent dans une structure psychologiquement adolescente, contestataire, rebelle, vont s'essouffler, prédit Anne-Laure Buffet, qui n'hésite pas à parler d'effet de mode. On ne peut pas être toute sa vie en rébellion, à un moment on décompense. Ces individus vont nécessairement devoir intellectualiser leur colère pour pouvoir proposer un projet, au risque de disparaître. Une révolution n'est pas faite pour durer. »* Philippe d'Iribarne, dubitatif, affirme, quant à lui, qu'il faudra plusieurs générations pour en voir la fin. ■ S.B.-C.



**“LA PENSÉE INTERSECTIONNELLE N'ABOUTIT QU'À LA CRÉATION DE MICRO-CHAPELLES.”**

**PEGGY SASTRE, LA HAINE ORPHELINE**

Natacha Nikouline / Anne Carrière